

livrant une foule d'entretiens et d'extraits de séries télévisées symptomatiques des reconfigurations de la société israélienne.

À l'heure actuelle, moins de 1 million d'individus, soit environ un Israélien sur dix, seraient ultra-orthodoxes, terme qui ne doit pas masquer la multiplicité des pratiques et des obédiences qu'il subsume. Le phénomène du « retour à la question » de jeunes adultes élevés dans les ghettos israéliens et éduqués dans les établissements scolaires religieux que sont les yeshivas, a vu la création d'associations comme Hillel, où l'auteur a débuté un bénévolat en 2012. Cette association vient en aide à ces jeunes ayant pris la décision de « sortir », de refuser le mode de vie aride et coupé du reste de la société que promettent à différents degrés les communautés ultra-orthodoxes. Au niveau des parcours individuels, cette sortie provoque souvent la rupture avec les cercles familiaux, amicaux et professionnels, causant déracinement et perte d'identité. <sup>21</sup>

La décision individuelle du « retour à la question » n'est pas anodine pour la société israélienne dans son ensemble. Elle en interpelle les valeurs, souligne l'opposition entre sentiment d'appartenance à la judéité ou à Israël, par exemple en questionnant l'exemption de service militaire obligatoire faite aux ultra-orthodoxes. Elle commence également à être prise en compte par le gouvernement, rassemblé en coalition autour du Likoud, comme une question de santé publique, après des suicides de sortants. <sup>22</sup>

L'abandon d'une identité ultra-orthodoxe, vécue comme un fardeau restreignant les choix de vie, aboutit souvent à une pratique religieuse relevant du « buffet », et donc à la sélection des rites ou des pratiques qui seront respectés et à l'évincement d'autres. Cette dissidence introduit « l'entre-lieu », ce moment où l'identité rejetée n'a pas encore donné lieu à la formulation d'une nouvelle et à l'intégration dans de nouveaux groupes et cadres, et interroge à long terme le bagage éthique et rituel à transmettre aux générations futures. L'expérience la plus extrême de ce remodelage est sans doute celle des sortants ultra-orthodoxes, mais c'est plus largement toute la société israélienne qui est en mouvement, selon des dynamiques contradictoires : « retour vers la question » et vers l'orthodoxie – trajectoire souvent suivie par les nouveaux émigrés –, intégration dans la société laïque symbolisée par le déplacement de Jérusalem vers Tel-Aviv, ou encore transition vers un nationalisme juif exacerbé. <sup>23</sup>

La diversité des trajectoires ne doit pas être occultée par les vociférations de l'extrémisme et du fondamentalisme d'une partie de la société israélienne. L'appartenance à cette société se bâtit sur une multitude de critères : ancienneté de la migration en terre d'Israël, défis de l'insertion professionnelle et de l'apprentissage d'une langue partagée, construction d'une identité confessionnelle et politique dans une société fortement polarisée, notamment autour des résistances internes à la colonisation des Territoires palestiniens occupés. La complexité des parcours individuels peut-elle faire espérer une progressive réconciliation entre laïcs et religieux en Israël, alors que le *statu quo* de 1948 perdure dans les institutions de l'État et que les autorités religieuses ont tout pouvoir sur des questions de souveraineté comme l'état civil ? <sup>24</sup>

**Aprilia Viale** <sup>25</sup>

Étudiante à IRIS Sup' <sup>26</sup>

## PROBLÉMATIQUES MONDIALES

**ANTHROPOLOGIE DU MÉDICAMENT AU SUD. LA PHARMACEUTICALISATION À SES MARGES / ALICE DESCLAUX ET MARC EGROT (DIR.), PARIS, L'HARMATTAN, 2015, 282 P.**

Le médicament est un objet fascinant, dont la circulation s'est accélérée depuis plusieurs décennies et dont les usages se sont diversifiés au Nord comme au Sud, même dans les pays les plus pauvres. Les médicaments symbolisent des inégalités globales d'accès et de distribution. Ils sont également des biens courants que l'on achète – dans les pharmacies officielles mais aussi au marché noir –, que l'on échange, que l'on offre, et qui sont investis de représentations et d'espoirs liés à leur efficacité thérapeutique. La notion de « médicalisation » avait montré avec succès combien un nombre croissant d'aspects de la vie étaient pensés comme relevant de la <sup>27</sup>

médecine. La « pharmaceuticalisation » désigne, quant à elle, le phénomène d'augmentation de la circulation, de la diffusion, de la consommation de médicaments. Peu analysée en Afrique, elle implique des études empiriques qui doivent être réalisées aux marges pour pouvoir appréhender ses enjeux « hors des cadres juridiques ou politiques définissant la norme ou à leurs limites » (p. 34). Les auteurs réunis dans cet ouvrage abordent ainsi les médicaments à la marge du paiement, de l'approvisionnement formel, du thérapeutique et du médical. C'est l'enjeu et la réussite de ce livre que de rendre compte de cette diversité, à partir d'enquêtes de terrain approfondies, menées parfois depuis plus de dix ans.

Dans la première partie, « À la marge du paiement », les auteurs abordent les politiques de gratuité des médicaments, bannies des instances sanitaires internationales depuis l'Initiative de Bamako en 1987, mais remises au jour par certaines politiques récentes face au sida. Ces politiques de gratuité ont rencontré des obstacles dans leur mise en œuvre, en grande partie parce qu'elles sont coûteuses et doivent être financées. Une autre modalité concerne le don de médicament, les deux ne relevant pas des mêmes logiques, acteurs et usages. Comme le rappelle Marc Egrot, ce dernier est souvent suspicieux et se situe généralement « en marge des logiques de soin ».

La deuxième partie, « À la marge des dispositifs d'approvisionnement formels », aborde la question complexe de la circulation de médicaments informels et les amalgames qui en font systématiquement des traitements contrefaits ou frelatés. Carine Baxerres y déconstruit l'idée d'une invasion des marchés ouest-africains par les produits contrefaits et démontre que les cas avérés de faux médicaments sont plutôt rares, bien que le succès du circuit informel du médicament soit la conséquence directe d'un échec du circuit formel à offrir des soins et des produits accessibles et de qualité.

Enfin, les médicaments se situent « aux marges du thérapeutique » (troisième partie) et impliquent des effets secondaires et indésirables « aux marges du médical » (quatrième partie). Plusieurs études, en Afrique et en Asie, montrent que les médicaments débordent le cadre du préventif et du curatif pour relever parfois d'une recherche de bien-être, de plaisir voire de performance : le marché des stimulants sexuels au Burkina Faso, les « secrets de femmes » et les produits recherchés par les hommes (Blandine Bila), les usages de contraceptifs et d'abortifs aux Pays-Bas, aux Philippines et en Afrique du Sud (Anita Hardon), le succès de la pilule chinoise au Cambodge (Pascale Hancard-Petit) et des plantes médicinales comme l'aloë vera (Alice Desclaux).

Finalement, le médicament est un prisme d'observation de l'ensemble du système de santé – dont l'effondrement explique l'ampleur des circuits informels en Afrique – et des politiques de santé globale, dont les interventions se concentrent sur l'accès aux médicaments. Le cas du sida illustre cette emprise du médicament, investi de toujours plus de pouvoir et capable, grâce à une stratégie de diffusion accélérée, de faire disparaître le virus. Si les antirétroviraux ont sauvé la vie de millions d'Africains, la poursuite de l'éradication du VIH au seul moyen du médicament, sans interventions structurelles s'attaquant aux inégalités économiques et sociales, est périlleuse.

**Fanny Chabrol**

Chercheuse associée à l'IRIS

**L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE. LEVIER DE CHANGEMENT ? / FRÉDÉRIC THOMAS (COORD.) LOUVAIN-LA-NEUVE, CETRI / SOLIDARITÉ SOCIALISTE / SYLLEPSE, ALTERNATIVES SUD, 2015, 192 P.**

Objet d'étude hétérogène et controversé, l'économie sociale et solidaire (ESS) apparaît comme une réalité particulièrement revigorée depuis la crise financière mondiale de 2008. Cet ouvrage collectif, publié chez Syllepse, a pour ambition non pas d'en proposer une présentation homogène et définitive, mais plutôt d'analyser sa diversité, à travers les expériences des acteurs de ce secteur ainsi que ses soubassements et potentiels idéologiques et économiques.